

*Mère Teresa de Calcutta:
Sainteté et respect de la vie
« Bienheureuse Mère Teresa : « La vie est la vie, défends la »
la charité au delà de tous les confins,
la charité forme de la justice et bâtisseur de la société*

Missionnaire c'est à dire Mère

Charité c'est-à-dire Dieu.

A) Le saint est un bâtisseur. Sainteté, charité et société

Quand une vie, faite d'une poussière de jours, devient-elle digne d'entrer dans l'Histoire et mérite d'être célébrée, en faisant mémoire d'elle ? Quand, sur la scène du monde quelqu'un devient-il acteur ?

Voici la réponse de l'homme de la rue : « Dans l'Histoire entre celui/celle qui a fait des grandes choses, qui a changé la vie de peuples entiers, accomplis des actions héroïques. » Voilà qui est une réponse raisonnable, du simple bon sens. Toutefois, elle ne fait pas vraiment justice à la question, car l'oubli peut dissimuler des faits et des personnes, comme le sable du désert peut recouvrir toute une ville. Voici donc la réponse que je propose à la lumière de ce que Mère Teresa a été et est : *Le véritable acteur de l'Histoire, l'authentique protagoniste de l'Histoire est le saint/la sainte, c'est-à-dire la personne vraie, qui a compris que la grandeur ne consiste pas dans l'autosuffisance, mais dans le fait d'accepter d'être aimée par Dieu et de partager cet amour avec le prochain.* Le saint/la sainte est la personne vraie, dont le témoignage de vie attire, interpelle et tire vers soi parce qu'il ou elle manifeste une expérience humaine transparente, comble de la présence du Christ, le Fils de Dieu, le Saint par excellence.

La vie sainte de Mère Teresa s'est déroulée entièrement sous le signe de l'amour du Christ, qui est la Vie, sous le signe d'un amour vrai qui est toujours fécond et, donc, source de vie, défense et promotion de la vie.

Si les femmes et les hommes de notre temps ont été si touchés par ce que M. Teresa a réalisé, c'est parce qu'elle incarnait l'amour et la compassion de Dieu, surtout pour les derniers des derniers.

Pour être plus explicite, je vous ferai part d'une anecdote. Le jour des funérailles de Mère Teresa, qui ont été célébrées dans le Stadium de Calcutta, les Sœurs avaient préparé l'autel pour la Messe et, comme il est prévu par le rite, elles ont mis un Crucifix qui avait été peint par un artiste hindouiste comme cadeau à la Mère. Avant l'arrivée du cercueil avec le corps de M. Teresa, arriva le Ministre pour les Cultes qui dit : « Il faut retirer la Croix, parce qu'il s'agit d'obsèques d'Etat et par respect pour les autres religions. » Les sœurs ne savaient pas quoi faire. Fallait-il respecter les règles de l'Eglise ou l'indication du Ministre. Heureusement, le Premier Ministre de l'Inde arriva avant les autres personnalités. Alors, les Sœurs lui soumièrent le problème. Et le Premier Ministre affirma immédiatement : « Si cette femme a fait tout ce qu'elle a fait pour cet Homme, cette Croix reste où elle est ».

L'amour du Christ est un amour qui mendie le cœur de l'homme et pousse l'homme à devenir mendiant de Dieu. Mendier était devenu pour Mère Teresa une nécessité, non pas seulement ni tant pour recevoir de l'argent afin de venir en aide aux pauvres, mais surtout pour la charité même de Dieu, afin d'élever jusqu'à Dieu l'humanité des plus pauvres.

Mais, pourquoi parler de l'amour, de la sainteté de Mère Teresa et de la vie dans ce Colloque sur sainteté et éthique ? Je me permets de proposer des réflexions comme réponse à cette question en lien avec celles des autres intervenants et sans prétendre être exhaustif.

Est-il raisonnable d'abandonner la charité pour la justice ? Je n'ai laissé ni l'une, ni privilégié l'autre. J'essaie chaque jour de les unir. On pourrait parler d'une diplomatie de la charité dans la vérité. Je vous propose 4 axes de réflexion:

1) **Charité et société** : la charité représente le plus grand commandement social. Elle respecte autrui et ses droits. Elle exige la pratique de la justice et elle seule nous en rend capables. La Charité est la seule capable de bâtir une civilisation de l'Amour.

Mère Teresa n'a pas voulu donner des modèles sociaux, politiques ou étatiques pour la vie en commun. Mais il faut reconnaître que sa vie et son activité montrent que si l'on ne met pas l'amour au cœur de sa vie, on n'a pas d'orientation véritable.

2) **Charité et justice** : la charité inspire une vie de don de soi, elle est la forme de la justice. L'amour dans la vérité est le principe sur lequel cette grande Bienheureuse fonda sa vie et son action, qui fut profondément et intégralement juste, parce qu'amoureuse.

Mère Teresa, justement, n'a pas pris en main la bataille politique pour édifier une société la plus juste possible. Elle n'a pas voulu se mettre à la place de l'État. Mais elle n'est pas restée à l'écart dans la lutte pour la justice. Elle a lutté avec la tendresse et l'efficacité de l'amour.

3) **Charité et développement** : l'amour dans la vérité, dont Mère Teresa s'est faite le témoin dans sa vie, est la force dynamique essentielle du vrai développement de chaque personne et de l'humanité tout entière.

4) **Charité et éducation** : Il en est de l'éducation comme du don de la vie. L'éducation est d'abord une œuvre d'amour. L'amour éduque parce qu'il est fécond de vie et introduit à la réalité intégrale. Mère Teresa, en tant que Missionnaire de la Charité, a été une Mère, qui donne la vie et éduque à la vie. L'acte d'éduquer relève aussi, relève d'abord de la logique de l'amour. C'est cette logique qui fait de Mère Teresa une éducatrice qui a fondé la pédagogie de la tendresse, qui par le regard du cœur, sait reconnaître l'immense valeur et beauté d'une personne, même quand elle a son visage et son corps défigurés.

Mère Teresa a guéri l'amour, a réhabilité l'affectivité, dans un monde trop souvent crispé dans ses rationalités très guindées et dans ses sentiments réduits à des émotions.

Mère Teresa a toujours défendu la vie qui commençait dans les entrailles de la mère. Elle croyait en la sacralité de chaque vie humaine, du moment de la conception jusqu'à la mort naturelle. Elle saisissait toute occasion pour proclamer l'importance de la personne, « née ou encore pas-née » et cherchait à réveiller les consciences de ceux qui étaient favorables à l'avortement, en s'opposant avec force à ce choix et en

fondant beaucoup de foyer pour les femmes enceintes pauvres, pour les aider à garder leurs enfants et leur permettre un vie digne. En 1979, lors de la Cérémonie pour le Prix Nobel de la Paix qu'elle reçoit alors, Mère Teresa dit : « Je pense que le plus grand destructeur de la paix est, aujourd'hui, l'avortement, parce que c'est une guerre directe, c'est tuer ouvertement, c'est un vrai homicide commis par la mère même ». La construction d'une vraie paix sur la terre - disait M. Teresa - doit commencer par le respect pour chaque vie humaine. Et elle répétait souvent : « Portons une paix authentique dans la famille, dans le quartier, dans la ville, dans le pays et dans le monde entier. Commençons en aimant ce petit enfant qui se trouve encore dans les entrailles de sa mère. Comme j'en ai déjà parlé beaucoup de fois en beaucoup de lieux, le plus grand destructeur de la paix dans le monde d'aujourd'hui c'est l'avortement, parce que si une mère peut tuer son enfant, qui nous empêchera de nous tuer l'un l'autre ? »

L'enfant pas encore né est l'exemple le plus extrême d'un être humain qui n'est pas voulu, pas aimé et impuissant, sans défenses. La première préoccupation de M. Teresa était l'amour et elle voyait en chaque personne un enfant de Dieu « créé pour aimer et être aimé », sans distinction de nation, race ou religion ». Son amour ne connaissait pas de barrières qui auraient été bâties par la langue ou par la couleur de la peau. Pour ça M. Teresa a été un exemple magnifique de vraie fraternité et un signe prophétique du royaume de Dieu. Son respect absolu total pour chaque vie humaine trouvait son fondement dans sa foi inébranlable, foi qui la conduisait à reconnaître la sacralité de la vie indépendamment de la condition matérielle et sociale de chaque individu.

M. Teresa parlait souvent de la famille. Elle était d'avis que le futur de notre monde dépendra du futur de la famille et elle insistait constamment, lors de chaque rencontre religieuse ou laïque, sur l'amour et sur l'unité que chaque famille doit cultiver, en bâtissant ainsi le milieu où faire grandir les enfants. « La famille qui prie ensemble - disait-elle - reste unie et si vous restez unis, vous vous aimerez avec le même amour avec lequel Dieu aime chacun/e de nous. L'amour commence dans la famille. La paix commence dans la famille. Là où il y a l'amour, il y a aussi l'unité, la paix et la joie ».

B) La Charité est la forme de la justice. Diplomatie de la Charité, Etique de la Charité et politique de la Charité :

L'amour dans la vérité (*Caritas in veritate*), dont Mère Teresa s'est faite le témoin dans sa vie, est la force dynamique essentielle du vrai développement de chaque personne et de l'humanité tout entière. L'amour est une force extraordinaire qui pousse les personnes à s'engager avec courage et générosité dans le domaine de la justice et de la paix.

L'amour donne une substance authentique à la relation personnelle avec Dieu et avec le prochain. Il est le principe non seulement des micro-relations, comprenant les rapports amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macro-incluant quant à elles les rapports sociaux, économiques, politiques.

L'amour dans la Vérité est le principe sur lequel cette grande Bienheureuse fonda sa vie et son action, qui fut profondément et intégralement juste parce que amoureuse.

« La charité dépasse la justice, parce que aimer c'est donner, offrir du *mien* à l'autre ; mais la charité n'existe jamais sans la justice qui amène à donner à l'autre ce qui est *sien*, c'est-à-dire ce qui lui revient en raison de son être et de son agir. Je ne peux pas « donner » à l'autre du mien, sans lui avoir donné tout d'abord ce qui lui revient selon la justice. Qui aime les autres avec charité est d'abord juste envers eux. Non seulement la justice n'est pas étrangère à la charité, mais encore elle n'est pas une voie alternative ou parallèle à la charité: la justice est « inséparable de la charité » (Paul VI, Lett. enc. *Populorum progressio* (26 mars 1967), n. 22: AAS 59 (1967), 268; *La Documentation catholique* (par la suite: DC) 64 (1967) col. 682; cf. Conc. œcum. Vat. II, Const. past. sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, n. 69, §1), elle lui est intrinsèque. La justice est la première voie de la charité ou, comme le disait Paul VI, son « minimum », une partie intégrante de cet amour en « actes et en vérité » (1 Jn 3, 18) auquel l'apôtre saint Jean nous exhorte. D'une part, la charité exige la justice: la reconnaissance et le respect des droits légitimes des individus et des peuples. Elle s'efforce de construire la *cité de l'homme* selon le droit et la justice. D'autre part, la charité dépasse la justice et la complète dans la logique du don et du pardon. La *cité de l'homme* n'est pas uniquement constituée par des rapports de droits et de devoirs, mais plus encore, et d'abord, par des relations de gratuité, de miséricorde et de communion. La charité manifeste toujours l'amour de Dieu, y compris dans les relations humaines. Elle donne une valeur théologique et salvifique à tout engagement pour la justice dans le monde » (Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in Veritate*, n. 6)

Mais je pense que pour aider à bien comprendre l'héritage de Mère Teresa il faut souligner encore deux choses.

Lorsque Mère Teresa mourut à l'âge de quatre vingt sept ans, elle fut largement admirée pour son amour généreux de Dieu et elle se donna au service des pauvres à travers le monde entier.

Cependant, comme elle révéla si peu de manière résolue ce qui se passait en elle, on a mis en doute l'intensité de son amour pour Dieu et les âmes. Maintenant que grâce aux découvertes faites pendant le processus de sa béatification et de sa canonisation, nous avons une vue neuve et privilégiée sur l'âme de Mère Teresa, sur sa communion mystique avec Dieu qui a façonné sa vie, son enseignement et ses œuvres de charité.

Il y peut-être deux « secrets » dans son cœur qui ont plus particulièrement marqué et inspiré sa relation avec Jésus. Le premier concerne *un vœu personnel extraordinaire* que Mère Teresa a fait en 1942. Le second se rattache à *la source de l'inspiration de Mère Teresa* pour servir le plus pauvre de tous les pauvres. Ces deux faits nous amènent à apprécier plus amplement la profondeur de la sainteté de Mère Teresa ainsi que la pertinence de son exemple et de son message pour notre temps, particulièrement si on les met en rapport les uns par rapport aux autres.

1. *Le vœu de 1942 - « Quelque chose de beau » pour Jésus*

Mère Teresa était par dessus tout une femme amoureuse de Dieu. Elle semble être tombée amoureuse de Lui très tôt et avoir progressé dans cet amour sans obstacle sérieux. Son éducation a été marquée par la foi Catholique et une vie spirituelle sérieuse. Elle révèle dans un certain nombre de lettres personnelles que Jésus a été le premier et l'unique à captiver son cœur : « depuis l'enfance le Cœur de Jésus a été mon premier amour. » Au cours de cette intimité avec Jésus, Mère Teresa a reçu une

grâce particulière au moment de sa Première Communion : « Depuis l'âge de 5 ans et demi, lorsque je L'ai reçu pour la première fois, l'amour des âmes est venu avec. Cela a augmenté avec les années. »

En effet, l'amour de Mère Teresa pour Jésus et son prochain a tellement augmenté qu'à l'âge de dix-huit ans, elle quitta sa famille et sa patrie pour répondre à l'appel de Jésus en suivant une vie de missionnaire en Inde en tant que Sœur de Loreto. Huit ans plus tard, elle a prononcé ses vœux définitifs pour le Christ en tant que religieuse. Six mois après avoir prononcé ses vœux définitifs, elle ressentait toujours un effroi mêlé de respect lorsqu'elle pensait à la joie intense que l'événement avait provoqué. « Si vous pouviez savoir combien j'étais heureuse » écrivait-elle de chez elle à son père spirituel à Skopje, Fr. Jambrekovic, S.J. « J'aurais pu mettre le feu à mon propre holocauste de mon plein gré (par ex. offre de sacrifice). ... Je veux être entièrement à Jésus ... Je donnerais tout pour Lui même ma vie. »

Donc si l'on veut imiter Mère Teresa, il faut « faire quelque chose de beau pour Jésus », vivant l'amour dans la vérité et dans la joie.

2. « L'inspiration » de Mère Teresa

Depuis qu'elle avait prononcé ses premiers vœux en mai 1931, Mère Teresa a été envoyée à la Communauté des Sœurs de Loreto à Calcutta et a enseigné à l'école St. Mary Medium School pour jeunes filles de Bengali. L'école était rattachée au couvent et accueillait des orphelins et des enfants pauvres à la fois des élèves en externat et en internat. Parmi d'autres responsabilités, la jeune religieuse zélée s'occupa d'une autre école de Loreto, l'école St. Teresa Medium School de Bengali, située sur la Lower Circular Road. L'excursion quotidienne à travers la ville lui permit d'observer les besoins et les souffrances des pauvres. En mai 1937 après que Mère Teresa prononça ses vœux définitifs en tant que Sœur de Loreto, elle continua à St. Mary, en enseignant le catéchisme et la géographie. En 1944, elle devint la Principale de l'Ecole.

En classe, Mère Teresa était bien plus qu'une présence. Elle voulait faire partager à ses élèves sa vision surnaturelle de la vie et les amener à une foi plus profonde. Elle a également eu l'occasion de servir les pauvres dans des cliniques dirigées par les Sœurs de Loreto. Ces rencontres eurent un impact important sur elle. Tout ceci a montré que cela était l'environnement providentiel dans lequel Dieu était en train de la préparer pour sa future mission, bien qu'elle n'en fût jamais consciente. Pendant ces années à Loreto, Mère Teresa a été remarquée pour sa charité, sa générosité et son courage, sa capacité pour le travail pénible, un talent naturel pour l'organisation et un esprit joyeux. Elle était une religieuse qui priait beaucoup, croyante et fervente. Bien que personne n'eût connaissance de son vœu personnel en 1942, son amour et sa générosité étaient évidents pour tous. Elle était très aimée et admirée des Sœurs de sa communauté ainsi que de ses élèves et internes de St. Mary.

Mère Teresa quitta le couvent de Loreto à Entally, Calcutta, pour un congé et une retraite de huit jours à Darjeeling le soir du lundi 9 septembre 1946. Le lendemain, lorsqu'elle était dans le train, Mère Teresa entendit pour la première fois la voix de Jésus sous la forme d'une locution intérieure. Pendant les mois qui suivirent, par le biais d'autres locutions intérieures et de visions intérieures, Jésus lui

demanda d'établir une communauté religieuse qui serait au service du plus pauvre des pauvres, et comme Mère Teresa le formula, « pour éteindre sa soif de l'amour et des âmes. » Cette expérience dans le train se révéla être la plaque tournante dans la vie de mère Teresa ; elle fit toujours référence à celle-ci en tant qu'un « appel dans l'appel. » Le 10 septembre devint une fête du « Jour de l'Inspiration. » parmi les Missionnaires de la Charité.

Enfin, à mon avis, il y a une troisième chose à souligner, qui n'est pas un secret, mais qui n'est pas très connue : Mère Teresa était joyeuse.

“La meilleure façon de montrer notre reconnaissance à Dieu et aux gens est d'accepter chaque chose avec joie” (Mère Teresa de Calcutta)

« La joie est prière, qu'elle soit le signe de notre générosité, de notre altruisme, de notre amitié avec le Christ. (Mère Teresa de Calcutta)

La joie est amour : un cœur joyeux est le résultat normal d'un cœur qui brûle par amour, donc il faut donner le plus possible avec joie, La joie est un réseau d'amour. La joie est notre force (Nm 8,10), aimait souvent dire Mère Teresa.

Quand pour la première fois je découvris que l'esprit de Mère Teresa est composé pas seulement par l'amoureuse confiance (loving trust) et par le total abandon (total surrender), mais aussi par la joie (cheerfulness), j'en fut surpris. Oui, je fus surpris par la joie !

Après, en rencontrant cette sainte femme et ses sœurs, je les ai toujours vues souriantes, leur joie, partagée en donnant à manger aux pauvres, mais surtout en se donnant avec joie et tendresse à Dieu et aux pauvres. J'ai compris encore mieux que l'Évangile est cette heureuse nouvelle qui se communique avec et par la joie.

Une des phrases de M. Teresa qui m'a toujours le plus touché est: *« Ne laissez aucune tristesse être si forte au point qu'elle vous fait oublier que le Christ est ressuscité ».*

Sainteté est gratuité et reconnaissance.

Francesco Follo

Dans le Traité de l'Amour de Dieu Saint François de Sales écrit : «L'homme est la perfection de l'Univers, l'esprit est la perfection de l'homme, l'amour est la perfection de l'esprit, et la charité est la perfection de l'amour. C'est pour cela que l'amour de Dieu est la fin, la perfection et excellence de l'Univers. (OEA, V 165).

Ces paroles de Saint François de Sales font percevoir la difficulté de ce que je suis en train d'illustrer et **je vous demande d'avance de me pardonner pour** l'insuffisance de ce que je vous dirai. En effet la charité **est** le mystère « *qui surpasse toute connaissance* » et elle « n'est pas une chose que l'on enseigne de l'extérieur » (St Basile, Reg. fusius tract. PG XXXI, 908,1) : parler de la charité **c'est en fait** parler de Dieu.

J'essayerai de vous faire entrevoir le mystère de la charité en traçant les traits essentiels, que j'ai appris de la Parole de Dieu et de la vie de Mère Teresa de Calcutta.

1. Le premier trait de la charité, de l'amour qui vient **d'en** haut, est d'être un **don**, un cadeau absolu et magnifique. Dieu nous a aimés le premier dans le Christ et il nous donne de l'aimer dans le Christ : la charité est le don de Dieu, qui permet et suscite le don de l'homme. « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils qui est la victime offerte pour nos péchés » (1 Jn 4, 10) « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » (Rm 5,8).

Un don de soi-même, parce que Dieu **ne** donne pas seulement quelque chose, mais soi-même.

Dieu est charité, il concentre cette charité dans le Christ et à travers (par) lui il tient dans ses bras l'humanité entière.

Etre aimés signifie être connus (connaissance), être choisis (élection) et être appelés (vocation).

2. Le second trait de l'amour est qu'il est un **commandement**, parce que Dieu est l'origine et la fin absolue de la créature humaine. Le don, qui est essentiel à l'amour, prend la forme de l'obéissance et du service.

Le mouvement d'adoration est essentiel à l'amour (ad orem : on regarde la bouche de qui nous aimons pour savoir ce qu'il désire que nous fassions). Il faut donc intégrer l'obéissance à l'amour, car elle n'est pas **une action rude (bruta) d'une volonté, qui doit se plier parce que il est nécessaire, mais comme l'acte généreux d'une volonté qui se soumet parce qu'elle aime** (**l'obéissance n'est pas l'action brutale imposé à la volonté, cette dernière devant plié par nécessité, mais un acte généreux de la volonté qui se soumet parce qu'elle aime**).

3. Le troisième trait de l'amour de Dieu est la **rédemption** (être rédempteur). Dieu donne son amour à un « ennemi » **pour le rédimer**. L'amour du Père est une charité, qui **donne** son Fils et le consigne à la mort. « A ceci nous avons connu l'Amour: celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères » (1 Jn 3,16).

4. Dans le Christianisme, l'amour de Dieu implique nécessairement l'amour du prochain.

Il s'agit avant tout d'un problème d'obéissance. Le deuxième commandement semblable au premier est « Tu **aimeras ton** prochain comme toi-même ». Commandement nouveau et propre du Christ, dont il est le **modèle**, le **principe efficace** et la **raison dernière**.

Commandement, dans lequel la Loi trouve sa plénitude et que, par conséquence, le Nouveau Testament souligne à chaque occasion, en toutes les façons et avec grande force. L'amour du prochain est, donc, un acte d'obéissance essentielle, rigoureuse et sans réserve. Cette obéissance doit s'intégrer à l'amour comme élément nécessaire : « Si quelqu'un dit: J'aime Dieu et qu'il déteste son frère, c'est un menteur: celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4,20).